



**Le magazine du monde rural burkinabé**

Fédération Nationale des Organisations Paysannes  
09 BP 977 Ouagadougou 09 Burkina Faso - Tél : (226) 50 38 26 29  
Email : fenop@cenatrin.bf - Site : www.fenop.org

## SOMMAIRE



Edito : campagne agricole  
2012-2013 ..... 1

Le jatropha et autres agro-  
carburants : plantes mira-  
cles ou illusion ? ..... 2

L'agro-écologie : une prati-  
que agricole à la portée de  
tous ..... 3

L'agro-écologie : tout savoir !  
..... 4

Fiche technique : la culture  
d'oignon hivernal Prema  
178 sur planches en zone  
sahélienne et soudano-sa-  
hélienne ..... 4

Le Réseau Foncier Rural : un  
acteur incontournable dans  
la lutte contre les conflits  
fonciers ..... 7

La FENOP est sur Facebook  
..... 8

Appel à contributions ..... 8



N° 011 de juillet - août - septembre 2012

## EDITO : CAMPAGNE AGRICOLE 2012-2013 .....

Après une campagne 2011-2012 désastreuse, la campagne agricole 2012-2013 s'annonce très prometteuse, malgré les menaces d'inondations qui ont planées au dessus de nos têtes. Dans la région de la Boucle du Mouhoun, appelée « grenier du Burkina », on s'attend même à un excédent céréalier, et au niveau national, ce sont 5 millions de tonnes de céréales qui sont attendus pour la récolte. Une bonne nouvelle dans ce contexte de crise alimentaire.



Mais cela ne libère pas pour autant le Burkina de sa grande vulnérabilité par rapport aux conditions climatiques et à la pluviométrie. L'enjeu de permettre aux producteurs d'accroître leurs rendements, d'être moins affectés par les aléas climatiques et de pratiquer une agriculture durable reste prioritaire.

Pour cela, les efforts doivent se concentrer sur plusieurs aspects :

- ⚙ **l'accessibilité à la terre**, pour que tous ceux qui veulent vivre de leur activité puisse avoir accès à des terres, en surfaces suffisantes ;
- ⚙ **l'indépendance des producteurs**, pour qu'ils ne deviennent pas dépendants, saison après saison, d'intrants extérieurs, et de leurs prix de vente, en constante hausse ;
- ⚙ **la formation et l'information**, pour que les producteurs améliorent leurs techniques agricoles et fassent de bons choix, en toute connaissance de cause et dans leur propre intérêt ;
- ⚙ **la modernisation de l'agriculture**, pour que les producteurs aient les moyens matériels de rentabiliser leurs exploitations.

Pour la FENOP  
Alexandra MELLE

# LE JATROPHA ET AUTRES AGRO-CARBURANTS : PLANTES MIRACLES OU ILLUSION ?

**La Confédération Paysanne du Faso (CPF) a convié ses membres et sympathisants à un atelier les 24, 25 et 26 juillet 2012 pour la 2ème session de la Cellule d'Analyse des Politiques et d'Etudes Prospectives (CAPEP) sur le thème du Jatropha et autres agro-carburants, afin de débattre sur l'intérêt ou non de cautionner ces cultures.**

On nous brandit les agro-carburants comme la solution miracle aux énergies fossiles et non renouvelables, comme le pétrole, et comme la solution d'avenir pour réduire la pollution due aux automobiles. Mais qu'en est-il vraiment ?



Une illustration vue sur [www.carfree.free.fr](http://www.carfree.free.fr)

Ces carburants d'origine agricole peuvent être obtenus à partir de matières organiques végétales telles que le maïs, le colza, le tournesol, le blé, le soja, la canne à sucre ou encore le jatropha, qui est actuellement expérimenté au Burkina Faso. Contrairement aux autres cultures, cette dernière n'est pas une culture vivrière, argument utilisé pour montrer que la production d'agro-carburants ne serait pas en concurrence avec des cultures nourricières. Un autre argument avancé est que le jatropha peut pousser sur des terres arides, pouvant donc être cultivé sur des terres impropres aux autres cultures. Mais en réalité, pour que le jatropha ait un rendement suffisant, qui permette la production d'agro-carburant, il lui faut des conditions pédo-climatiques très avantageuses, donc des sols très riches et une bonne irrigation. Il est donc cultivé sur des terres agricoles.

Une étude («Opportunités de développement des biocarburants au Burkina Faso», MAHRH, octobre 2008) montre que pour remplacer 100 % de la consommation actuelle en carburants, il faudrait cultiver plusieurs millions d'hectares de jatropha ! On voit donc clairement que la culture du jatropha dans l'intérêt de réduire la dépendance extérieure en matière de carburant serait en concurrence directe avec la sécurité alimentaire de la population.

De plus, une des particularités du jatropha est d'être une plante toxique, tant pour les hommes que pour les

animaux. Ainsi, son tourteau ou sa fumure ne peuvent être utilisés, et les presses pour en extraire l'huile ne pourront plus être utilisées pour un usage alimentaire. Il est reconnu que le rendement du jatropha est meilleur en culture associée, mais jusqu'à ce jour, on ne connaît pas la dangerosité de cette pratique pour les autres cultures, ni la durée de l'effet des toxines dans le sol. Et pourquoi ne pas regarder ailleurs, là où cette innovation a déjà été faite ? Il apparaît que dans des pays bien plus avantagés d'un point de vue richesse des sols, climat et économie comme le Brésil, Madagascar ou la Tanzanie, les résultats ont été catastrophiques. De grandes firmes occidentales ont abandonné le projet.



Une illustration vue sur [www.notreterre.org](http://www.notreterre.org)

Pour le moment, cette culture est fortement subventionnée au Burkina, d'où l'engagement de nombreux cultivateurs dans cette voie, mais le risque de l'appât du gain est d'alimenter le problème déjà grandissant de l'accaparement des terres, en vue de produire pour vendre à l'extérieur. Une culture intensive annule même les bénéfices attendus sur l'environnement en nécessitant l'utilisation d'intrants chimiques (engrais et pesticides) et de nombreuses machines qui ont besoin de ... carburant !

Pour aller plus loin :

[www.amisdelaterre.org/Jatropha-la-plante-miracle-des.html](http://www.amisdelaterre.org/Jatropha-la-plante-miracle-des.html)

[www.voltairenet.org/Les-agrocarburants-aggravent-la](http://www.voltairenet.org/Les-agrocarburants-aggravent-la)

[www.peuples-solidaires.org/agrocarburants-reservoirs-pleins-ventres-vides/](http://www.peuples-solidaires.org/agrocarburants-reservoirs-pleins-ventres-vides/)

Pour la FENOP  
Alexandra MELLE

# L'AGRO-ÉCOLOGIE, UNE PRATIQUE AGRICOLE A LA PORTEE DE TOUS

L'ARFA (Association pour la Recherche et Formation en Agro-écologie) a pour mission de contribuer au maintien et à la promotion d'un environnement sain et productif par la création, avec l'engagement des collectivités villageoises, d'une agriculture nouvelle basée sur l'agro-écologie. Son Directeur, Monsieur SAVADOGO Mathieu, nous montre que cette pratique est à la portée de tous ceux qui sont soucieux de la protection de leur environnement.

Il faut distinguer deux différents types d'agriculture : l'agriculture biologique et l'agriculture agro-écologique. L'agriculture biologique est **une agriculture réglementée** qui vise des productions de produits agricoles ou denrées agricoles destinées au marché de l'agriculture biologique. Il y a un marché organisé et il faut se conformer aux produits biologiques tels qu'ils sont écrits dans les règlements européen, américain, etc. Pour ce genre d'agriculture, il y a un délai de conversion. Le paysan ne peut pas faire de l'agriculture conventionnelle cette année et l'agriculture biologique l'année prochaine. Selon le type de sol, il faut plusieurs années à la conversion, et le paysan doit annoncer la date de conversion à un organisme de contrôle de l'agriculture biologique.

L'agro-écologie, quant à elle, est une approche de développement de l'agriculture qui ne nécessite pas une conversion en tant que telle mais plutôt **un engagement à des principes de production qui respectent l'environnement**. Le paysan prend conscience que l'agriculture conventionnelle avec l'utilisation d'engrais et pesticides chimiques n'est pas bonne et change sa manière de faire en faveur des pratiques qui respectent l'environnement. Ce changement engage le paysan sur d'autres voies : il lui faut une production plus importante, de la matière organique pour laisser les engrais et adopter des modes de production qui permettent de lutter contre les ravageurs (pesticides naturels, par exemple à base de neem ; lutte biologique en utilisant par exemple un être vivant pour combattre un autre être vivant ; variétés résistantes). Il adopte un ensemble de comportements appelés approche Production Protection Intégrées (PPI) depuis la semence jusqu'à la récolte. Le paysan choisit dans ce cas des semences vigoureuses, il va faire attention aux différentes sources de pollution (par exemple l'eau), il travaille un sol qui s'apprête à la culture qu'il veut faire. Il respecte aussi les carnets culturaux : sarcler à temps, buter à temps, désherber quand il le faut, biner, etc.

L'agriculture biologique ne tolère pas les manipulations transgénétiques, mais les semences améliorées ne sont pas un problème dans l'approche agro-écologique. Pour créer une semence il y a plusieurs manières. Le paysan sélectionne les semences là où les graines sont bien pleines. Il prend les meilleures épines des plants les plus vigoureux. Cela donne la variété locale. On peut aussi faire des croisements pour obtenir les semences améliorées.

Il faut aussi de l'apport en matière organique, sous forme de compost, sous forme d'engrais vert (plantes), entretenir cet apport et travailler le sol : sarcler et aérer pour que le sol puisse se rétablir après une utilisation trop intensive de produits chimiques.

On peut penser que l'agro-écologie n'apporte pas les mêmes rendements que l'agriculture conventionnelle, mais elles n'ont pas les mêmes objectifs. Quand on fait l'agriculture conventionnelle, on vise un rendement élevé en peu de temps. Le résultat qu'on regarde c'est la production et le rendement. Si on fait l'agriculture écologique, on vise à **l'obtention d'une production durable**. Ici on regarde le sol et on lui donne la possibilité de se nourrir pour qu'il puisse à son tour nourrir la plante. Pour intensifier l'agriculture écologique il faut combiner plusieurs choses : l'apport de matière organique, la lutte contre l'érosion, assurer la présence des arbres. Au sommet de ces apports, il y a un rendement extraordinaire.

L'agro-écologie est **une imitation de la nature**. C'est important de faire comprendre aux paysans que l'imitation de la nature était plus facile aux temps de nos grands-parents. La population était moins nombreuse, il y avait des terres et les gens pouvait pratiquer la jachère et laisser les terres se nourrir seules pendant 2-3 ans avant qu'ils les cultivent à nouveau. Aujourd'hui, ces pratiques ne sont plus possibles, il faut donc beaucoup plus de travail pour imiter le système naturel. C'est là la charge du travail.



M. Savadogo teste la température du compost à la ferme agro-écologique de Natiaboani

ARFA ONG

B.P. 15 - Fada N'Gourma - Burkina Faso

E-mail : arfa@fasonet.bf

Propos recueillis par Stefania DAINI,  
volontaire E-CHANGER



Plutôt que de rentrer dans le cercle vicieux des bio-technologies (voir numéro précédent), la FENOP prône la pratique de l'agro-écologie. Mais en quoi consiste-t-elle précisément ? Les moyens principaux de la pratique de l'agro-écologie sont :

- ⊗ Le travail du sol respecte sa structure, son ordre naturel et ne bouleverse pas le siège des divers micro-organismes dans les strates de la terre.
- ⊗ La fertilisation se fait au moyen des engrais verts et du compostage. Il s'agit d'une véritable nourriture pour les sols. Ces moyens, peu coûteux, peuvent être utilisés par les paysans les plus pauvres.
- ⊗ Traitements phytosanitaires naturels, biodégradables et traditionnellement utilisés dans la lutte contre les parasites comme les cendres de bois, les graisses animales.
- ⊗ Sélection des variétés les plus adaptées aux terres cultivées, espèces locales reproductibles localement qui permettent une véritable autonomie.
- ⊗ Économie et meilleure utilisation de l'eau et de l'irrigation par une meilleure compréhension de l'équilibre terre/eau.
- ⊗ Source d'énergie mécanique ou animale pour éviter le gaspillage et les équipements coûteux, sans nier le progrès mais en l'ajustant aux réalités.
- ⊗ Aménagements pour lutter contre l'érosion des surfaces (diguettes, microbarrages, digues filtrantes) et utiliser les eaux de pluie, recharger les nappes phréatiques.
- ⊗ Haies vives pour la protection des terres cultivées.
- ⊗ Reboisement des terrains non utilisés pour produire des sources de combustibles, une pharmacopée naturelle, l'art et l'artisanat, la nourriture humaine et animale, la régénération des sols.
- ⊗ Réhabilitation des savoir-faire traditionnels et à la gestion écologique économique.
- ⊗ Pédagogie adaptée aux acteurs de terrain.

Source : [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)

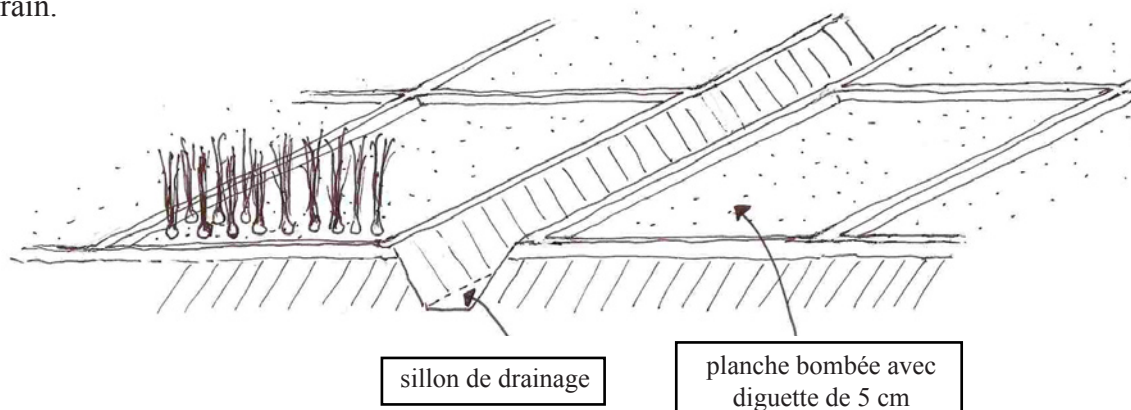
## FICHE TECHNIQUE : LA CULTURE D'OIGNON HIVERNAL PREMA 178 SUR PLANCHES EN ZONE SAHELIENNE ET SOUDANO-SAHELIENNE ..

### 1. Préparation des planches

**Important :** L'oignon aime des terres argileuses amendées de fumier ou de compost bien décomposé. Ne jamais cultiver sur des terres sablonneuses !

**Type de planche :** planche bombée avec une petite diguette de 5 cm d'hauteur

**Dimensions de planches :** p.e. 1 m de largeur ; la longueur peut varier entre 1 à 4 m selon la possibilité d'égaliser le terrain.



Fumure de fond des planches (au moment du repiquage)		
Type de fertilisation	kg/ha	par 5 m <sup>2</sup>
Fumier bien décomposé	10.000	5 kg
Eventuellement calcaire broyé contre l'alternariose	2.000	1 kg

Le fumier est donné pour l'amélioration de la structure du sol mais contient également des faibles concentrations de nutriments (N, P<sub>2</sub>O<sub>5</sub>, K<sub>2</sub>O, S et MgO).

## 2. Repiquage des plants

**Pré-irrigation des planches :** 1 jour avant la plantation si nécessaire

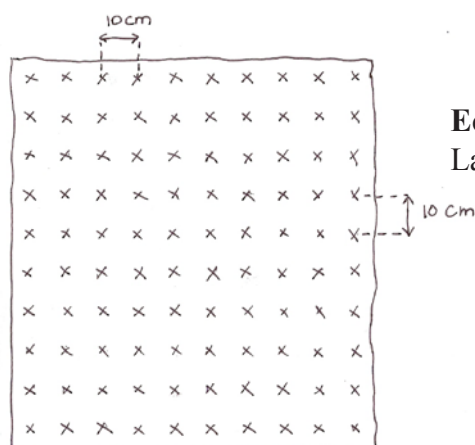
**Période de repiquage :** fin Juillet - début Août

**Age des plants :** 40 - 45 jours (environ la taille d'un crayon, stade de 5-6 feuilles).

**Moment du repiquage :** Le meilleur moment pour le repiquage des plantes est le soir, ou sous des conditions nuageuses.

**Mesures préparatoires :** Diminuer l'arrosage dans la pépinière 1 semaine avant le repiquage afin que les plants deviennent plus durs et pour qu'ils soient mieux préparés au choc du repiquage.

**Enlèvement des plants :** Bien arroser les plants avant l'enlèvement des pieds. Prenez soin de soigneusement enlever les plants à l'aide d'une petite houe avec une motte de terre. Si vous vous attendez à des maladies on peut tremper les pieds dans une solution de fongicide p.e. Ivory 80 (= mancozèbe), un traitement préventif contre l'alternariose. Si vous devez transporter les pieds à un autre endroit il faut les envelopper dans un sac de jute humide pour qu'ils restent frais.



**Ecartement :** 10 cm entre les lignes et 10 cm entre les poquets.  
La densité de plantation sera 100 plants/m<sup>2</sup>.

*Schéma de plantation des plants d'oignon sur planche. Ecartement 10 x 10 cm.*

**Mode de plantation :** Le collet des plants doit être au ras du sol ou légèrement enfoncé dans la terre.

Pas trop profond car une plantation profonde gêne la formation de la bulbe. Les racines bien dirigées vers le bas. Après la plantation, on arrose légèrement à la main ou par irrigation gravitaire. Si nécessaire, couvrir les pieds repiqués avec de la paille durant quelques jours contre le soleil. Puis enlever la paille quand les plants se sont rétablis du choc de repiquage.

## 3. Entretien

**Irrigation ou arrosage :** selon besoin. Plus fréquent à la période de formation des bulbes.

**Désherbage :** un désherbage manuel intensif est nécessaire, car les oignons :

- ✚ ont une croissance lente,
- ✚ ne couvrent pas les mauvaises herbes avec leurs feuillage,
- ✚ supportent mal la concurrence des mauvaises herbes.

Faites attention de ne pas endommager les racines superficielles des plants d'oignons ! Il est pratique de combiner le désherbage avec l'apport des engrais. Ainsi on incorpore en même temps l'engrais dans le sol.

**Traitements :** il faut bien contrôler vos plants sur la présence des maladies. Dès que vous voyez des plants malades ou flétris, il faut les mettre dans un sac et détruire. Ne pas les jeter à côté du champ car ils peuvent infecter votre terre et le reste de vos plants. Mieux vaut ensuite traiter tout le champ contre la maladie. En temps de pluies très fréquentes, certaines maladies telles que l'alternariose sont favorisées et il faut les traiter préventivement ou curativement. Des chenilles peuvent aussi ronger les feuilles des oignons. Et quelques thrips peuvent sucer les feuilles. N'oubliez pas d'utiliser des adhérents pour que les produits collent mieux aux feuilles.

#### 4. Fumure d'entretien

L'engrais est facilement lessivé par l'eau de pluie et d'irrigation, c'est pourquoi il est conseillé de donner plusieurs petits apports d'engrais, que l'on répand dans la planche entre les plants d'oignons.

En cas de non-disponibilité de l'engrais DAP 18-46-0 utiliser l'engrais NPK 14-23-14.

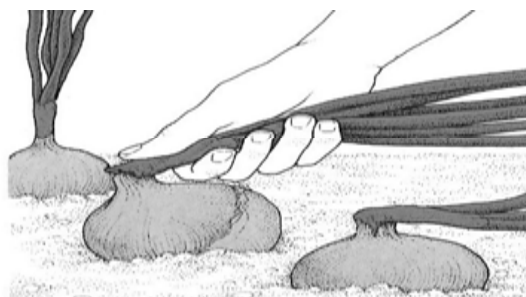
Schéma alternative (N-P2O5-K2O-MgO = 160-155-115-25 kg/ha)

apport	type d'engrais	semaines après repiquage	kg/ha
1	engrais 14-23-14	1	150
2	engrais 14-23-14	4	150
3	engrais 14-23-14	7	150
4	urée	9	100

#### 5. Récolte

La bulbe est mûre quand le collet est devenu mou ou flexible. Par conséquent les feuilles se couchent par terre. Celles qui restent debout doivent être forcées à la main à se coucher afin d'accélérer leur maturation :

*Faire coucher les feuilles pour accélérer la maturation des oignons (d'après Biggs)*



Arrêter l'irrigation quand 20 à 50 % des oignons laissent leurs feuilles couchées.

Enlever les bulbes du sol 2 à 3 semaines après l'arrêt de l'irrigation, ou quand les feuilles et les racines sont complètement desséchées. Ne laissez pas les oignons trop de temps exposés au soleil, car cela peut endommager les bulbes. Supprimer les restes desséchés de feuilles et de racines.

**Rendements :** autour de 20.000 kg/ha sous des conditions favorables.

On peut aussi récolter les oignons avant maturité complète avec leur feuillage encore vert. Ces oignons ne se conservent pas, mais ils seront vite vendus à un bon prix vu le manque d'oignons en fin novembre et en décembre.

Notez que les oignons qui ont été couchés à main ne se conservent pas si bien que ceux qui se sont couchés d'eux-mêmes. Ils doivent être vendus et consommés avant les derniers.

**NB :** les semences de la variété Préma 178 sont disponibles auprès de la Société Burkina Primeur sise à KOS-SODO à Ouagadougou au Burkina Faso. Contact : 70 44 33 89 et 78 12 46 91.

**Soumaila KINDO**, animateur Principal ANPHV  
Chargé de Gestion des Activités Quotidiennes  
Tél : 76 61 12 77 / 70 74 57 08 - kismahila@yahoo.fr

# LE RESEAU FONCIER RURAL : UN ACTEUR INCONTOURNABLE DANS LA LUTTE CONTRE LES CONFLITS FONCIERS .....

Face à la problématique globale de l'équité dans l'accès à la terre, la sécurisation des droits des différents acteurs, et la prévention et résolution des conflits fonciers, un certain nombre d'organisations se sont constituées en juillet 2005 et avec l'appui de la Coopération Suisse en un Réseau national de suivi des indicateurs sur le foncier rural : organisations paysannes (FENOP, CPF, Wouol, UNPCB, etc.), services techniques de l'Etat (MAHRH, DGAT, etc.), organisations de la société civile (GRAF, etc.), ONG (AGED, etc.), associations de femmes (AFJ, CBDF, Munyu, Association Femmes 2000, etc.), chefferie coutumière.

Né de l'exigence d'interpellation du gouvernement par la société civile, dans le cadre du suivi du CSLP, le Réseau Foncier Rural tente d'apporter une contribution critique et constructive à l'Etat dans le domaine du foncier. Trois principes guident son action :

- ✚ L'équité dans l'accès à la terre ;
- ✚ La sécurisation des droits des agriculteurs et des éleveurs ;
- ✚ La gestion préventive et la résolution des conflits.

Pour parvenir à ses fins, le réseau, qui bénéficie du soutien de la Coopération suisse, s'appuie, entre autres outils, sur une base de données, dont la pertinence des indicateurs et la fiabilité des résultats lui permettent de documenter avec rigueur ses prises de position tout en leur donnant la légitimité requise.

Le Réseau se veut être un miroir sur la situation de la sécurisation foncière sur le terrain, particulièrement pour les femmes, en ayant pour objectifs de mener des réflexions et des actions ambitieuses et efficaces, et d'avoir des bases suffisamment solides et une légitimité large pour suivre et influencer la mise en œuvre des actions publiques sur le foncier. L'Etat a donc intérêt à prendre en considération cet acteur ; cela lui permettra de mieux connaître les besoins de sécurisation foncière, les difficultés rencontrées ainsi que les solutions à y apporter. Le réseau accorde une place importante à la situation spécifique des femmes.

- ✚ Le degré de sécurisation foncière, notamment des femmes et des migrants ;
- ✚ La fréquence, le nombre et la gravité des conflits ;
- ✚ L'efficacité des structures administratives et locales dans la gestion des conflits ;
- ✚ L'équité et le niveau de satisfaction dans l'accès aux superficies aménagées ;
- ✚ Les impacts des superficies aménagées sur l'accroissement des revenus et la sécurité alimentaire.

Les conflits entre agriculteurs et éleveurs se révèlent être des problèmes d'une diversité et d'une ampleur in soupçonnées. Femmes dépossédées de leurs parcelles sitôt mises en valeur, mainmise par des notables sur les bas-fonds aménagés par l'Etat, conflits entre jeunes et vieux, affrontement entre allochtones et autochtones, « obstruction foncière » à l'endroit des migrants, prééminence des coutumes ... Au Burkina, pays dont le secteur agricole assure 80% du PIB, l'insécurité foncière menace la paix sociale, hypothèque la production et la productivité agricoles et compromet les efforts de l'Etat en matière de lutte contre la pauvreté et pour le développement. Les solutions expérimentées jusque-là : adoption de textes de lois, mise en place de structures et mécanismes de prévention, règlement et gestion des conflits ... se montrent inopérantes, faute d'une réelle connaissance de la réalité foncière du pays.

Le réseau est le fruit de l'engagement de ses membres pour un foncier rural sécurisé, facteur de paix, de lutte contre la pauvreté et pour le développement. Il traduit la volonté de la société civile de rompre avec les plaintes, récriminations et positions idéologiques faiblement argumentées d'une part et constitue une tentative de promouvoir une politique foncière consensuelle impliquant toutes les parties prenantes d'autre part.

Source : [www.graf.org](http://www.graf.org)



Faire cohabiter agriculteurs et éleveurs dans le respect des droits des uns et des autres et dans la préservation des ressources naturelles.



## LA FENOP A SON PROFIL FACEBOOK

Pour suivre la vague technologique et les progrès en matière de communication, la FENOP a créé son profil Facebook : **Fenop Paysans du Faso**. Ce profil se veut être **un espace d'échange** entre tous les acteurs du monde du développement en général et de la défense de l'exploitation familiale africaine en particulier. Un lieu de partage de données, d'informations précieuses, d'expériences intéressantes, de modèles de réussite à suivre ... Venez rejoindre notre groupe d'amis, et profiter des informations diffusées, tout en apportant vos contributions.



Cet espace pourra également être un lieu de débat, les sujets ne manquent pas ! L'outil est en effet intéressant car il permet une interaction entre des personnes qui partagent les mêmes intérêts, ou non !

Nous souhaitons, enfin, que cet espace permette de créer de nouveaux liens, de susciter de nouvelles collaborations avec des acteurs qui partagent notre lutte pour la souveraineté alimentaire.

Si vous ne faites pas encore partie du réseau social, créez votre propre compte et rejoignez nous.

## APPEL A CONTRIBUTIONS !!

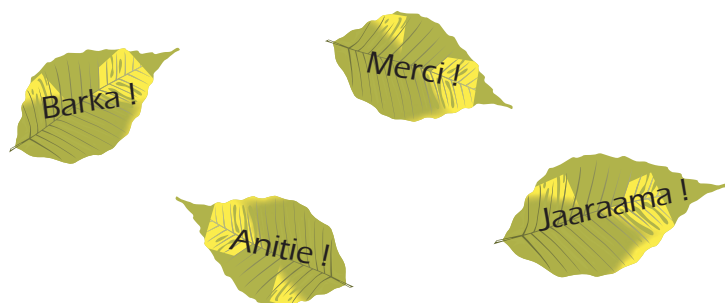
La FENOP ne dispose plus de financements pour l'impression de son bulletin d'information, ni pour les traductions en langues nationales, telles que le mooré, le dioula et le fulfuldé. Voilà pourquoi sa diffusion est actuellement réduite à sa forme électronique, et en langue française.

Pourtant, pour atteindre son public cible à la base, une version papier et dans les langues nationales est requise ...

Alors vos contributions seront les bienvenues !

Pour information, avec 500 000 FCFA (soit 750 euros), nous pourrions financer les traductions et l'impression de 600 exemplaires dans les 3 langues nationales, soit 200 exemplaires de chaque, dans un format basique.

Et avec 300 000 FCFA (soit 457 euros), nous pourrions imprimer 200 exemplaires en français, dans un format plus élaboré.



Contactez nous : [sissoufoul@yahoo.fr](mailto:sissoufoul@yahoo.fr)  
[fenop@cenatrin.bf](mailto:fenop@cenatrin.bf)

## FENOP INFO

### Trimestriel d'informations

Directeur de publication  
Zachariaou DIALLO

Coordinateur général  
Issouf SANOU

Appui technique  
Alexandra MELLE  
Abdoulaye TAO  
Amadou KIENTEGA

